

Redonner vie à la rivière Eel

Depuis neuf ans, Ugpi'ganjig, une Première Nation mi'gmaq, s'efforce d'améliorer l'habitat du saumon de l'Atlantique dans la rivière Eel, dans la baie des Chaleurs, dans le nord du Nouveau-Brunswick. La communauté est située près de l'embouchure de la rivière Eel et était anciennement connue sous le nom de Première Nation d'Eel River Bar.

« Nos contributions au rétablissement du saumon ont été reconnues. Nous ne nous contentons pas de prendre du poisson, nous redonnons et nous veillons à ce que les sept prochaines générations aient accès à cette ressource », affirme la chef Sacha Labillois. Le fait de trouver quelqu'un dans la communauté pour défendre le projet, obtenir le financement et le gérer a été le facteur le plus important de la réussite de ce projet multidimensionnel à long terme, a-t-elle ajouté.

Le projet de rétablissement de l'habitat du saumon de l'Atlantique de Ugpi'ganjig fait partie d'un plan plus vaste de conservation et de restauration du bassin de la rivière et du saumon à la suite de l'enlèvement du barrage de la rivière Eel en 2011. Construit en 1963, le barrage a eu un impact grand sur la santé de la rivière et a bloqué le passage du saumon de l'Atlantique.

Carole-Anne Gillis, la chef Labillois et l'équipe du projet de restauration de l'habitat du saumon de l'Atlantique. Mention de source : Première Nation Ugpi'ganjig

Les efforts de rétablissement de Ugpi'ganjig comprennent la reconstitution et le rétablissement de l'habitat et des stocks de saumon sauvage de l'Atlantique, ainsi que l'éducation et la sensibilisation du public à l'importance de la conservation pour le saumon sauvage de l'Atlantique et son habitat.

Les premières années, il a fallu éliminer les blocages et les obstacles dans la rivière pour que le saumon puisse la remonter. Ensuite, pour reconstituer leurs effectifs, la communauté a installé des incubateurs d'œufs de poisson en cours d'eau appelés *scotty boxes*. Selon la chef Labillois, ces incubateurs font passer le taux de survie des œufs de saumon à 90 % comparativement à 5 ou 10 % dans un milieu naturel.

« Nous sommes parmi les premiers au Canada atlantique à utiliser les scotty boxes et elles ont très bien fonctionné. Nous constatons une forte augmentation de la population de saumons », dit-elle.

D'autres activités comprennent l'arpentage des sites d'érosion, le recensement des palourdes et la surveillance de la population de saumon à l'aide de la pêche à l'électricité. Une formation et une certification spéciales sont requises pour le personnel responsable de pêcher à l'électricité puisque cette pêche utilise de



l'électricité à courant continu dans l'eau pour capturer les poissons afin qu'ils puissent être mesurés et examinés. Une fois cette étape terminée, les poissons sont ramenés dans la rivière indemnes.

Collaborer avec d'autres partenaires dans le cadre du projet n'a pas été facile, surtout lorsqu'ils avaient des priorités différentes, selon la chef Labillois. La pêche à l'électricité était souvent retardée parce que la communauté n'avait pas l'équipement requis ou la formation, par exemple. La collaboration avec des experts-conseils externes est devenue problématique puisque leurs valeurs ne correspondent pas à celles de la communauté : ils ne s'intéressaient pas au renforcement des capacités. « Nous voulions participer et apprendre à faire les activités nous-mêmes. »

Heureusement, le Conseil des ressources mi'gmaq de Gespe'gewaq (CRMG), un organisme sans but lucratif qui se consacre à la recherche aquatique et qui est appuyé en partie par le Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et océaniques de Pêches et Océans Canada, leur a été « très utile » selon la chef Labillois. Le CRMG a donné la formation à la pêche à l'électricité, et Ugpi'ganjig a pu acheter l'équipement. Carole-Anne Gillis, biologiste au CRMG, a également donné de la formation sur tous les aspects du projet. « Nous avons été en mesure de développer des capacités de l'intérieur; notre personnel est très compétent et certifié, et peut participer librement aux activités plutôt que de les observer. »

En plus des activités de rétablissement de l'habitat du saumon de l'Atlantique, de surveillance et de reconstitution des populations, la communauté a effectué des recensements des palourdes pour évaluer la santé de la rivière Eel. Lorsque le barrage a été enlevé, les quelques palourdes qu'on a pu trouver étaient extrêmement petites. Maintenant, il y a beaucoup de grosses palourdes adultes dans la rivière, ce qui indique que les efforts de restauration fonctionnent.

Ugpi'ganjig a également participé à des efforts de sensibilisation du public, notamment un programme de sensibilisation au saumon dans les écoles primaires locales, des séances d'information communautaires sur la conservation du saumon et un kiosque temporaire installé dans leur pow-wow communautaire. De plus, la question du saumon et du rétablissement du saumon a été intégrée dans les efforts continus de planification communautaire globale de Ugpi'ganjig.

Selon la chef Labillois, le soutien de la communauté et la volonté d'aider en cas de besoin ont joué un rôle important dans la réussite du projet. « Nous serions ravis d'aider d'autres communautés dès maintenant, de former des partenariats et de réfléchir à des idées de restauration et d'aider à former d'autres personnes. »

Le projet de rétablissement de l'habitat du saumon de l'Atlantique de Ugpi'ganjig est un projet de 10 ans qui se terminera l'an prochain. La communauté est maintenant à la recherche de ressources supplémentaires pour poursuivre son travail visant à redonner à la rivière Eel sa pleine santé, et peut-être même être en mesure de continuer à utiliser ses compétences et ses connaissances pour rétablir d'autres réseaux hydrographiques en mauvais état.

Pratiques exemplaires :
*Renforcement des capacités
par la formation*



Formation technique. Mention de source : Première Nation Ugpi'ganjig